

# LE SAPPÉL

n°102  
mars 2019



## Une hotte bien remplie

Un sac pesant à chaque bras, Thérèse avance sur l'avenue. Elle marche le buste et la tête droits, force tranquille, sillonnant la ville d'un bout à l'autre, prend un bus, marche à nouveau. Là elle rend visite à une jeune maman en détresse, l'écoute et la conseille si celle-ci ne la chasse pas, lui fait un peu de ménage. De son sac elle tire quelques habits pour le bébé, ou une compote qu'elle aura préparée une heure plus tôt. Puis c'est une démarche au Pôle Emploi pour son fils, en galère lui aussi, ou une visite aux frères Capucins. En toute saison, nous la croisons ainsi, portant ses paquets, les remplissant, les vidant, au fil de la journée et des rencontres, assurant la libre circulation des biens et des services

Editorial

pour ceux qu'elle garde en son cœur !

Thérèse porte ses paquets un peu comme elle porte son histoire.

Qu'elle plonge la main dans son sac ou dans sa mémoire, on ne sait pas trop ce qu'elle en sortira à nous offrir, mais ses mots nous embarquent au milieu du gué, et il faut le passer avec elle pour ne pas sombrer dans le flot de l'histoire !

Ce jour-là, réunis avec nos amis du groupe de prière, nous partageons notre expérience à partir de l'Évangile de Jean, quand les disciples trouvent le tombeau vide au matin de la résurrection. Et voilà que Thérèse pose ses paquets. *"Je suis un peu comme dans le tombeau aujourd'hui, et j'y suis souvent"* nous dit-elle.

*"Face à ce qui est arrivé, des épreuves aussi terribles, je me retrouve comme si je me noyais. Alors je prie, je demande de l'aide, je me demande : Mais qu'est-ce que j'ai fait pour en arriver là ? Quand on perd quelqu'un trop tôt, qu'on se retrouve seule à élever des enfants, on n'a pas tendance à dire merci. C'est comme si on plongeait dans un trou noir, et le tunnel il est trop long. Je dis*

*à Dieu : tu ne m'aides à rien du tout dans ma vie. Je me bats mais je ne vois pas les petits rayons de soleil. Les semaines passent, mais c'est toujours comme au début. Dans le trou noir, dans le tombeau avec les disciples, je n'arrive pas à dire : Seigneur, j'accepte toutes les épreuves de la vie."*

*"Mais malgré toutes ces difficultés, je n'ai jamais douté de la foi en Jésus, j'ai des bases solides ! J'aime le Seigneur ! Ça n'enlève rien ! Mon amour pour le Seigneur, il n'est pas enlevé. Si je ne croyais pas, je n'accueillerais pas les personnes dans les églises, je ne chanterais pas dans les églises ! Je le fais parce que je crois !"*

Seigneur, comme Thérèse, nous avons parfois le sentiment que ton aide se fait attendre et qu'aucune épreuve ne sera épargnée à notre humanité blessée. Et pourtant, oui, nous avons des bases solides ! Ces bases, c'est ton amour, Seigneur, un roc inébranlable !

Aimés ainsi, nous pouvons dire à notre tour : *"J'aime le Seigneur !"*. Une bonne nouvelle que Thérèse transporte avec elle au cœur de la ville !

Pierre Yves Galloy, Chambéry



Dessin d'Eugène Ionesco

# Le Chemin de Croix

*A Lourdes, tu vois plein de gens qui ont souffert, mais y'a la fraternité. Ils t'aiment alors qu'ils t'ont jamais vu. Je pensais que ça n'existait plus. Là-bas on donne de l'amour aux gens. Et nous, on est fait pour l'amour.*

*A Lourdes je voulais faire le Chemin de Croix, ça m'intéressait, je savais que c'était le chemin de Jésus. Après l'avoir fait, j'ai compris que le chemin de Jésus me faisait beaucoup penser à la vie de tous les jours. Jésus il tombe et il se relève, mais il se relève pas tout seul. Il se relève avec les gens. Faut jamais refuser la main tendue. Le chemin de croix ça représente la vie. Pour moi la vie c'est un chemin de croix, et Jésus c'est l'exemple.*

*A Lourdes, j'ai vécu les piscines. J'avais peur avant, c'est impressionnant. T'es nu. Le bain de Lourdes c'est comme avec un linge sale. Tu le ressorts et il est clean. Ça fait tellement d'émotion ! J'étais limite étourdi. C'est comme si tout ce qui était mauvais, je l'avais laissé dans l'eau. Après je me suis senti bien, j'étais rassuré. C'était vraiment vraiment fort.*

*Après Lourdes, maintenant je me sens prêt à me préparer au baptême. La religion, faut être à fond et avant j'avais peur de ne pas pouvoir le faire. La religion, c'est quand tu promets à Dieu. Je respecte trop Dieu pour faire la religion «à demi».*

Jordan, groupe de jeunes du Sappel  
témoignage après le pèlerinage à Lourdes

Cela fait maintenant deux ans que le Jeudi 10 février 2017, nous avons accompagné notre ami Pascal pour son enciement au funérarium de Chambéry. Plus de 70 personnes étaient venues pour lui rendre hommage. Occasion pour nous qui l'avons côtoyé pendant quelques mois, de faire mé-

*" Les personnes qui m'ont connu avant ne me reconnaîtraient pas maintenant, avec ce que je suis devenu..." nous disait-il fréquemment. Pour ma part, je n'en ai vraiment compris le sens profond qu'après son décès, lorsqu'il nous a fallu retrouver sa famille pour*

## Passage d'une comète...

l'avertir de sa mort, voire de son passage dans notre groupe du Sappel en Savoie, tel le passage trop rapide d'une comète dans notre ciel...

Sa mort survint brutalement, nous saisissant tous : hospitalisé aux services des urgences le 18 janvier, il y décéda le 25 janvier. Expérience très forte que nous avons pu vivre avec lui en l'accompagnant au jour le jour, jusqu'à recevoir son dernier souffle. Ce fut l'occasion pour nous de découvrir mieux qui était Pascal et quelle avait été sa vie avant qu'il ne rencontre Le Sappel. Nous la pressentions douloureuse, mais nous avons alors découvert qu'elle avait été particulièrement chaotique jusqu'à ce jour où nous l'avions rencontré pour la première fois, à sa sortie de prison en novembre 2014. Il arrivait pour la première fois sur Chambéry, où il n'avait alors aucune attache.

ses funérailles, car il n'avait plus aucun lien avec elle depuis plusieurs années. Après maintes recherches, nous avons réussi à rejoindre sa sœur, son père et son frère de la famille d'accueil, ainsi que ses deux filles qui seront finalement présentes le jour de ses funérailles. Tout un travail de paroles et de mémoire s'amorça avec chacun d'eux, dans une profonde et sincère confiance.

C'est à cette occasion que nous avons alors compris de quel lieu Pascal parlait, d'où lui venait cette autorité que nous lui connaissions.

Pascal avait été placé à l'âge de 4 ans avec son frère et sa sœur dans une famille d'accueil, n'ayant plus aucun contact avec ses parents.

Son enfance et son adolescence ne furent pas des plus faciles, marquées cependant par des points de repères qu'il évoquait souvent :

vivre à la campagne, s'occuper des animaux, faire du jardin, servir la messe du village, être baptisé à quatorze ans...

Puis à dix-huit ans, son C.A.P. de pâtissier en poche, ce fut la rupture totale avec sa famille d'accueil ainsi qu'avec son frère et sa sœur, qu'il n'a plus jamais revus. Il a alors connu la rue, les petits boulots... Il se mit en ménage, eut deux enfants. Mais l'alcool,

### C'était le Seigneur qui venait en moi

la violence finirent par l'amener à faire plusieurs séjours en prison, entraînant par la suite la rupture de son couple dont une de ces conséquences fut qu'il resta sans nouvelle de ses deux filles : une énorme souffrance pour lui qu'il nous partageait bien souvent. C'était très dur, particulièrement lors des fêtes de Noël, car ses enfants comptaient beaucoup pour lui.

Depuis l'été 2015, Pascal avait donc rejoint avec enthousiasme le groupe du Sappel dans le cadre d'un pèlerinage à Lourdes, avec le Réseau Saint Laurent. Il y avait vécu une forte expérience spirituelle et humaine avec trois rencontres qui l'avaient beaucoup marqué : rencontrer un prêtre qui l'avait accueilli en lui disant : " Mon frère " ..., vivre la procession mariale du soir en portant la statue de la Vierge. Entendre

Pierrot qui avait traversé bien des galères et qui, maintenant, pouvait témoigner de sa foi en un Dieu qui vient nous chercher dans nos enfers, nous remet debout, aussi cabossé qu'on puisse être... Ayant alors été fortement interpellé, Pascal exprimait maintenant une grande soif de mieux connaître la Bible, de partager ses questions avec d'autres. Il reprenait doucement confiance en lui. Son investisse-

ment dans le jardin partagé du Sappel à Challes-les-Eaux, lui permettait d'y mettre toute son énergie, tout son cœur. De nouvelles relations se tissaient autour de lui qu'il égayait de son entrain, de sa bonne humeur, des services à rendre... Depuis, il s'était résolument engagé sur un chemin de recherche de Dieu et de nourriture pour sa foi.

En juillet 2016, à Rome, dans le cadre du pèlerinage Siloé, nouvelle expérience forte pour lui : sa rencontre avec le pape François : " *Quand j'ai vu le pape arriver, le moment où il m'a serré la main : c'était le Seigneur qui venait en moi... Les larmes sont venues. Je me suis écroulé. Quand le pape est parti, j'ai vu ensuite notre évêque, Mgr Ballot. Je lui ai dit : " Monseigneur, il faut que je fasse ma confirmation " ... Recevoir le Seigneur en soi, c'est*

*énorme. Je travaille sur moi par rapport à ce pèlerinage : aller plus loin dans la foi. Emmener les gens à la Communauté du Sappel, que le peuple grandisse avec ce pape formidable. C'est un homme... il n'y a pas de mot... Je me disais, est-ce que c'est vrai ?... C'est une renaissance d'avoir vu le pape, je me sens renaître dans la foi. Plus j'avance, plus j'en ai besoin. »*

Pascal avait aussi des paroles fortes qui nous ont beaucoup interpellés : " *Aider les gens, aider son prochain. Il a fallu que j'aille à Rome pour comprendre ça... C'est vrai qu'on perd vite l'identité quand on tombe bas. Ici, au Sappel on retrouve une identité, c'est comme une famille. En plus, c'est l'année de la miséricorde... Le noyau de l'Église, c'est les pauvres. S'il n'y a pas de pauvres, l'Église ne serait pas. C'est nous qui enrichissons l'Église...* "

Pascal s'était mis clairement du côté des « pauvres ». Tout ce qu'il avait vécu jusqu'ici lui donnait cette conscience d'appartenir à « ce peuple », comme le dénommait le père Joseph Wresinski.

Dans notre groupe de prière, Pascal avait maintenant des paroles fortes, paroles qui témoignaient de la confiance qu'il mettait en Dieu, qu'il découvrait peu à peu comme

son Sauveur. " *Seigneur, tu es mon rocher ; je sais que je peux compter sur toi...* " Il attendait beaucoup du sacrement de confirmation qu'il préparait sérieusement et qu'il s'apprêtait à recevoir en octobre 2017.

Difficile de dire tout ce que nous avons pu connaître de Pascal dans ces quelques mois, si ce n'est que son départ a laissé un grand vide parmi nous, tant la place qu'il avait prise était devenue importante.

Difficile aussi pour nous de témoigner de ce Pascal que nous avons connu auprès de ses deux filles, lorsque nous les avons rencontrées le jour de ses funérailles. Leur réaction fut révélatrice pour nous : " *Nous, nous avons connu notre père en noir et blanc ; vous, vous l'avez connu en couleurs ...* "

Le jour de ses funérailles, le 10 février, dans ce lieu du Sappel de Challes, que Pascal définissait " *comme un terre sacrée...* ", nous avons désiré garder une évocation de sa présence en plantant un érable dans ce jardin partagé qu'il avait tant investi.

Érable qui réjouit particulièrement nos yeux par la beauté de sa parure en automne, avant d'affronter le froid de l'hiver et de l'absence, jusqu'au printemps prochain.

Jean-Michel LOPEZ

# UN DIEU BIEN PLUS GRAND QUE NOUS LE CROYONS !

«Lui qui est de condition divine.....s'est dépouillé prenant la condition d'esclave». C'est ainsi que l'apôtre Paul dans la lettre aux Philippiens (2,7) parle du Christ. A sa suite l'Eglise a forgé le terme de Kénose. (kenosoô: vider). Voici ce qu'en dit un dictionnaire de théologie[1] : "Kénose: terme de théologie biblique pour exprimer le dépouillement du Christ dans l'incarnation, dans l'obéissance envers le Père et dans l'acceptation consciente de la mort. La Kénose consistait pour le Christ à renoncer, dans son existence terrestre, cette existence d'esclave acceptée pour nous, à la manifestation de la gloire qui lui appartient par nature."

Cette définition, classique, permet de tracer le parcours humain de Jésus : l'incarnation, l'obéissance, la mort, le renoncement par une vie d'esclave à la manifestation de sa gloire. De Dieu qu'il était, Jésus est descendu et est remonté à la droite du Père.

En lien avec des familles du Quart Monde nous pouvons nous interroger sur la pertinence de cette définition. La Kénose est-elle seulement le renoncement à la gloire du ciel ? N'est-elle pas descente à l'intérieur de l'humanité, acte de solidarité avec les souffrants de la terre ? **Jusqu'où le Christ est-il descendu ?** Ceux qui vivent en permanence sur la Croix ont-ils quelque chose à dire aujourd'hui sur la descente du Fils de Dieu dans l'épaisseur humaine, dans l'histoire humaine ?

## Jusqu'où le Christ est-il descendu ?

Blandine est abandonnée et élevée dans une famille d'accueil proche de l'Eglise. Jeune, elle a une aventure et donne naissance à un premier enfant, un garçon qui est placé. Ensuite, enceinte, elle avorte, ne pouvant assumer un deuxième enfant. Elle finit par se marier et met au monde une fille, Cécile qu'elle élève avec son mari. Les deux parents travaillent, ont un logement, des amis. Quelques années après, le papa va en prison pour abus sexuel et sa fille est placée. La maman di-

voice sous pression des travailleurs sociaux (dira-t-elle plus tard). A sa sortie de prison, et après un suivi psychiatrique, le papa repart dans la vie et finit par se remarier avec son ancienne épouse. A la fête d'anniversaire de ses dix neuf ans, Cécile, la jeune fille, se saoule et couche avec un copain. Et au mois de janvier 2009 elle doit avorter...

Tous sont croyants, ils participent à un groupe de prière. Ils vont peu à la messe car ils ne se sentent

pas accueillis par la communauté paroissiale. Pourtant ils prient. **Il s'agit de Dieu est là, mais est-il là pour eux ?** Ils ont fait plusieurs fois la descente en enfer. Était-ce la même descente que celle du Christ ? Est-ce que la mort du Christ en croix a à voir avec leur chemin de souffrance ?

## La rencontre des familles du Quart Monde

La communauté du Sappel est issue du mouvement ATD Quart Monde créé par le Père Joseph Wrésinski. C'est en effet à l'intérieur de ce mouvement qu'est né l'appel à partager la foi avec les familles du Quart Monde. Le père Joseph a apporté à notre temps une nouveauté radicale dans la vision que le monde a des pauvres : il a su faire la diffé-

rence entre la pauvreté et la misère.

Il y a d'abord les familles qui sont les victimes de l'inégalité: **les familles qui vivent dans la pauvreté.** Elles sont au bas de l'échelle sociale, mais demeurent dans le même monde. Elles sont très fragiles mais participent, avec de grandes difficultés certes, à la culture commune.

## Il s'agit de Dieu est là, mais est-il là pour eux ?

Il s'agit de pauvres qui demeurent dignes et reconnus comme tels. On dit d'eux qu'ils sont de

"bons" pauvres", des pauvres méritant qu'on s'occupe d'eux. Une aide peut leur permettre de sortir de leur situation de pauvreté parce que même si de nombreux aspects de leur vie sont en grande précarité, ils peuvent encore s'appuyer sur des forces intérieures et sur des relations. Tout n'est pas détruit.

Mais **il y a aussi les familles qui vivent dans la misère et c'est tout à fait autre chose**[2]. Nous ne sommes plus dans un phénomène d'inégalité mais dans l'exclusion. A la base, il y a une impossibilité à se forger une identité, à avoir un poids dans l'histoire. Contraintes à la honte et à l'ignorance, ces familles intériorisent les étiquettes données par d'autres. Elles ne peuvent se justifier de rien, sinon de leur souffrance.[3]

A l'extrême elles se sentent maudites car elles n'ont pas de signes humains du contraire.

La distinction entre pauvreté et exclusion est très importante car elle donne deux visions de la Kénose et donc *deux visions de Jésus et de Dieu son Père*. Si ces deux visions sont en opposition dans la réalité, elles cohabitent pourtant dans nos vies comme deux pôles de sens qui mettent en tension notre foi.

### **La vision religieuse: Jésus pauvre**

C'est ainsi que nous pouvons nommer la première vision. Elle a comme point de départ la part incompressible du "religieux" dans l'humain : besoin de donner du sens à la vie par un sens supérieur. Elle s'enracine dans la pensée que Jésus, même s'il s'est incarné, n'en n'est pas moins resté Dieu donc impassible et intouchable. La tentation a toujours été forte dans l'histoire de l'Eglise de glisser vers un docétisme[4] par respect de la gloire de Dieu. Jésus aurait fait semblant. Jésus n'est-il pas le plus beau des hommes?

Cette pensée est confortée par une interprétation de la Parole de Dieu qui va toujours dans le sens

d'une glorification du Christ et qui gomme tout ce qui a un lien avec le corps, le concret, l'historique. Etrange pour une religion de l'incarnation ! Ne sont en effet retenus que les aspects de sa liberté absolue et de son autorité. Jusqu'au bout Jésus a été maître de la situation. Jésus est un héros, un militant.

S'il en est ainsi, si Jésus reste un pauvre mais encore honorable c'est que sa personne n'est pas touchée profondément par le mal, la souffrance. La Kénose est alors vue comme une pédagogie divine : c'est une manière de faire. Jésus, passe au plus bas pour ne laisser personne derrière lui, mais cela n'entame pas sa dignité, son identité. Nous voyons les conséquences théologiques que cela entraîne. Nous sommes dans une conception sacrificielle où le Père aurait eu besoin d'un sacrifice parfait. Jésus, Dieu et homme parfait, obtiendrait le pardon du Père et comme certaines hymnes le proclamaient, arriverait à calmer son courroux.

Cela veut dire aussi que le mal et la souffrance font partie d'une série explicative : la croix n'est qu'un élément du plan de Dieu. Il y a la création, le péché, la première alliance,

l'incarnation et le ministère de Jésus, la croix, la Résurrection et l'Ascension en attendant sa venue dans la Gloire. Cela a pour conséquence d'expliquer et donc d'une certaine manière de justifier la souffrance : elle aurait une place dans le salut. Le péché, le mal et la souffrance (tout cela mis dans un même sac) étant le "déclencheur" de la venue du Christ et du salut.

On pourrait croire que cette vision est dépassée mais il n'en n'est rien. A preuve la pratique des communautés chrétiennes par rapport aux pauvres. Bien sûr il y a toujours eu engagement envers les pauvres mais comme faisant partie d'un système d'autojustification : on est bien, et on se penche vers les pauvres pour les rendre comme nous. A preuve aussi cette phrase de Jésus interprétée malheureusement et maintes fois entendue : " Il y aura toujours des pauvres..." Alors que dans l'épisode de l'onction de Béthanie Jésus, prophétisant, assure à ses apôtres donc à son Eglise qu'elle aura toujours à ses côtés *les pauvres comme garants de sa présence, la présence du messie crucifié*. "Car les pauvres, toujours vous en avez avec vous-même." [5] Quelle parole d'espérance et de grâce !

Cette vision "religieuse" de la Kénose nous renvoie à l'athéisme

contemporain. Si Dieu est aussi puissant que cela, si Dieu n'a pas été atteint par la mort du Fils, pourquoi n'est-il pas intervenu dans les désastres du XXème siècle ? Après Hiroshima, la Shoah, les génocides, le pillage des pays pauvres, la faim toujours présente dans le monde, comment parler de l'engagement de Dieu envers la création, comment encore parler du Salut en Jésus-Christ ?

### **La vision de la foi: Messie crucifié.**

Nous avons appris du Quart Monde que *Dieu est bien plus grand que nous ne croyons*. Dieu ne répond pas seulement aux soucis des gens bien, mais il répond d'abord à ceux qui sont toujours en risque d'être détruits, pour montrer son amour pour tous. Et sa manière de répondre, c'est la croix, non pas comme un élément pédagogique mais comme un *lieu de révélation de son identité*.

Nous étions en réunion avec des personnes du Quart Monde pour partager sur les signes que nous avions de la Résurrection. Personne ne parlait. L'animateur avait beau faire de nombreuses tentatives, personne ne prenait la parole. A un certain moment, un homme a dit : " Je ne sais pas ce que c'est que la résu...

la résurrec... (il avait de la peine à prononcer le mot résurrection) mais Jésus il est mort comme nous, il est mort comme un chien..." A ce moment-là les personnes du groupe se sont mises à parler. Il ne fallait pas attendre la résurrection pour voir les signes de la vie de Dieu, mais la croix était un lieu, le lieu de la présence de Dieu. **Leur existence n'était plus solitaire car Dieu lui-même était venu habiter chez eux**, vivre et mourir comme eux. Alors leur vie avait peut-être un sens.

Dans l'hymne aux Philippiens Paul fait ressentir la triple Kénose du Fils. De Dieu qu'il était, il s'est vidé pour devenir humain. D'humain, il est devenu obéissant jusqu'à la mort et Paul insiste là-dessus, la mort de la Croix. La croix est une Kénose supplémentaire à l'incarnation et à la mort. En effet l'Écriture dit : " Il est maudit celui qui est pendu au gibet "[6]. **Jésus, considéré comme maudit de Dieu rejoint tous les maudits de la terre.** Dans la vision de foi, c'est un messie crucifié[7], au cœur blessé, qui est espérance des pauvres et donc de tous les humains. **La Kénose n'est donc pas seulement une manière de faire**

**de Dieu, un système, mais une manière d'être.** Le Père Joseph a pu écrire : " *Sans les pauvres nous n'imaginons pas l'amour de Dieu moindre, mais autre qu'il n'est. Nous risquons de nous tromper non pas sur la qualité ni la profondeur de l'amour, mais sur la nature même de Dieu.* "[8]

Le Fils est atteint, marqué par les blessures et ce sont celles-ci qu'il présente à ses disciples au soir de la Résurrection pour dire son identité.

Les personnes du Quart Monde voient dans la croix le lieu où Dieu les a rejointes. Abandonnées, isolées, humiliées, elles se reconnaissent dans ce Dieu qui crie : " Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? "

**Ce n'est pas la souffrance ni le sang qui sauvent, mais cette fidélité du Christ envers son Père et envers les humains.** Il a été tenté sur la croix, à trois reprises de se sauver lui-même[9], de se sauver sans son Père, de s'évader de la condition humaine. Mais il est demeuré l'Emmanuel, Dieu avec nous. Le faisant, il devient le chemin vers la vie. Mais si Jésus meurt vraiment

comme homme, le Dieu qu'il est, est entraîné d'une certaine manière dans cette mort. S'il meurt comme Fils, le Père lui aussi est entraîné dans cette mort. Comment pourrait-il en être autrement ?

**Ce n'est pas la souffrance ni le sang qui sauvent, mais cette fidélité du Christ envers son Père et envers les humains**

Jean dans son Évangile relate le don de l'Esprit à la mort de Jésus et le percement du cœur d'où jaillissent le sang et l'eau. C'est sa manière de montrer le fin fond de la Kénose. Dieu dans la mort du Christ remet totalement sa puissance de vie entre les mains des humains par le don de son Esprit. C'est par la foi que les croyants reçoivent de Dieu toute sa puissance créatrice et salvatrice. La mort du Christ resitue l'humain dans sa vocation première : arrêter de regarder le ciel, de fabriquer des idoles de Dieu, mais devenir, enfin, intendant de la création : garder le jardin de la Parole, le cultiver et rendre un culte au Créateur.[10]

Geneviève et Pierre Davienne, Diacre  
Communauté du Sappel

[1] RAHNER. K, VORGRIMLER. H «Petit dictionnaire de théologie catholique» Seuil, 1970. Édition original Verlag Herder 1961 Freiburg im Brisgau

[2] Il y a actuellement une reprise de cette vision. Voir notamment RAHNEMA Majid « Quand la misère chasse la pauvreté » Fayard Actes sud.

[3] Voir Carlos Mester « La mission du peuple qui souffre. » Le Cerf 1984

[4] conception combattue par l'Église selon laquelle Jésus aurait été un Dieu ayant seulement l'apparence d'un homme : il n'aurait pas réellement souffert. Dict.NT de X.Léon-Dufour.

[5] Jean 12,8 traduction mot à mot.

[6] Deut 21,23

[7] I Cor 1,23

[8] in «Pauvres rencontre du vrai Dieu» éditions Cerf/Quart-Monde 1986

[9] Luc 23,35.37 et 39

[10] Gn 2,15 Shamar : garder et 'avadah : cultiver et rendre un culte

# Nouvelles brèves

Janvier

## Décembre

En Belgique, à Liège depuis 3 ans, Etienne de Ghellinck a mis en place son action. Avec deux confrères jésuites, mains nues, ils vont régulièrement à la rencontre de personnes « à la rue ». Chaque semaine il leur est proposé un repas fraternel ainsi qu'un petit groupe de « partage de vie, d'Évangile et de prière ». A Namur, le petit groupe du Sappel tient bon .

Participation de treize personnes du Sappel à la session « Théologie pratique » du Réseau Saint Laurent qui a réuni à Nevers 280 personnes de tous les milieux. Le thème était : Jésus libérateur.

A Chuzelles, journée de formation à la démarche artistique en terre et en peinture sur le thème de l'arbre pour un vingtaine de personnes du Sappel, animateurs et communautaires.

Témoignage à la maison du Châtelard (Rhône) pour la rencontre annuelle des Jésuites de France.

Rencontre à Chuzelles des étudiants de l'IPER (Institut d'étude pastorale de l'Université catholique de Lyon) pour découvrir la communauté du Sappel. « Je viens encore vous dire un grand MERCI pour cette belle journée fraternelle qui a pu se vivre dans la joie et l'accueil réciproque. Les étudiants ont été très touchés (et moi aussi !) par les témoignages mais aussi par les rencontres à travers les ateliers, le repas et la prière partagés. Je crois qu'ils en seront durablement marqués. Je suis très heureuse que nous ayons pu concrétiser un projet qui nous tenait à cœur de part et d'autre. Je souhaite que nos liens continuent à s'approfondir, peut-être sur des chemins nouveaux, inédits comme cette rencontre. »

Bénédicte della Faille, directrice de l'IPER

Participation de Chantal Bel et Jean Michel Lopez à la session du Réseau Saint Laurent dans les locaux du Secours Catholique, à Paris, pour faire le point de ce qui a été vécu depuis sa création en 2005.

« Le Réseau met en relation des groupes de chrétiens diversifiés qui partagent en Eglise un chemin de fraternité et de foi avec et à partir de personnes vivant des situations de grande pauvreté. » (Charte)

Porter le regard sur le Réseau , son histoire, son fonctionnement. Qu'est-ce qui fait, finalement, que l'on est un réseau ? Etre en réseau, qu'est-ce que ça nous apporte ?

Plus d'une centaine de personnes ont participé à Chuzelles à la recollection des six groupes de prière de la région sur le thème « le cri des pauvres » à travers les psaumes, la prière de Jésus, la prière des moines, et nos prières et nos cris.

## Février

Deuxième journée de formation à la création artistique pour découvrir la création collective avec Gérard Breuil, artiste avec lequel nous avons travaillé les livres du Chemin de Croix et du pape.

## Mars

Rencontre avec Gilles Rebêche et Pierre Davienne proposée aux diacres qui se sont engagés dans leur diocèse dans la dynamique de Diaconia.

### ABONNEMENT

**Vous pouvez vous abonner et adhérer à l'association**

Renvoyez ce feuillet à : **Le Sappel - 299 Chemin de Grange Neuve  
38200 Chuzelles**

Nom : ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal: ..... Ville .....

Email.....

Abonnement : 10 € et Adhésion : 20 € (chèque à l'ordre de «Le Sappel») mais si vous faites un don pour le Sappel et vous voulez un reçu, faire le chèque à «Ass diocésaine de Lyon»

Date : ..... Signature : .....

(La fondation LE SAPPEL est habilitée à recevoir des legs et des versements ISF)

# Simplement

Simplement, fais-lui confiance et en échange,  
tu recevras tout l'amour de Jésus.

Il est grand temps d'abandonner toute notre indifférence  
vis-à-vis de la souffrance du monde entier.

Plus jamais un être humain ne doit porter atteinte à un enfant.

Ce n'est pas le monde qui est fou,  
mais bien les êtres humains qui ont sombré dans les ténèbres.

Justement, ne perds pas espoir,  
Puisse dans ton cœur la lumière de l'amour de Jésus  
qu'il a semé en chacun de nous.

Il nous faut pour cela plonger en notre âme  
et reconnaître tout l'amour de Dieu  
dont il subsiste une graine en chacun de nous.  
Il nous appartient de cultiver son amour  
pour en répandre tous les bienfaits sur le monde entier.

Michel C. M-Arrêt de Lyon Corbas 2012

COMMUNAUTÉ DU SAPPEL | GRANGE NEUVE | 38200 CHUZELLES

Tel : 04 74 57 94 27 - CCP 833 83 G Lyon

contact@sappel.info | www.sappel.info

Dir. de publication : D. Paturle | dépôt légal 4ème Trim 2017 - Issn : 0999-641

Achévé d'imprimer par : AUBIN PRINT - Les tournelles - 42110 Saint-Barthélemy-Lestra